

Leur avenir

David E. Bloom

EN BUTTE au chômage en Europe et au Japon et à la surpopulation au Caire et à Lagos, la jeunesse du monde souffre de la crise économique et réclame des changements.

Qu'il s'agisse du mouvement des «Indignés de Wall Street» ou des manifestations de masse dans le monde arabe, les jeunes s'éveillent et conduisent la réaction contre la réduction des chances et les aspirations déçues.



Manifestations sur la place Tahrir, au Caire.

est en jeu

Désenchantés et en colère, les jeunes du monde entier exigent des changements

Partout, les politiques reconnaissent que la prolongation de la crise détruit les espoirs et provoque des manifestations. Souvent, les jeunes sont au premier rang de la contestation, mais les réformes qu'ils demandent concernent l'ensemble de la société et pas seulement leur génération.

Moralement forts et bien informés

La crise économique mondiale, prolongée par les difficultés de la zone euro, a mis des millions de personnes au chômage — 50 % en Espagne et en Grèce, 30 % au Portugal et en Italie — au risque de créer une «génération perdue», difficile à récupérer, et d'entraîner durablement un coût humain élevé.

Les jeunes rebondissent plus facilement et ont moins d'enfants que les générations précédentes, mais ceux qui restent longtemps sans travail perdent souvent confiance et leurs qualifications, et leurs liens avec le monde du travail se distendent (voir «La tragédie du chômage» dans *F&D* de décembre 2010). Ils peuvent se décourager et devenir déconnectés des institutions établies (voir «Paroles de jeunes» dans ce numéro).

À long terme, pourtant, il incombe aux jeunes d'assurer les succès économiques futurs et la stabilité sociale. Pour leur permettre de prendre l'initiative, il faut bien sûr qu'ils disposent d'une éducation solide et soient en bonne santé. Dans certains pays, la baisse de la proportion de jeunes facilitera l'augmentation des moyens qui leur seront consacrés. Dans d'autres, où ils représentent une part croissante de la population, ce sera le contraire. Et, dans de nombreux cas, une concurrence pour les ressources se dessine, car une population vieillissante qui a cotisé pendant des décennies se sent menacée et réclame plus d'attention (voir «Le prix de la longévité» dans *F&D* de juin 2011).

Face aux troubles et à un avenir incertain, les jeunes, plus que toute autre catégorie, se tournent vers les nouveaux médias pour s'informer et communiquer avec leurs homologues, et au-delà. La généralisation de l'accès à Internet élève leurs aspirations en leur faisant mieux connaître les importants écarts de niveaux de vie au sein de leurs pays et dans le monde. Elle les rend aussi plus conscients du degré de corruption et d'injustice ainsi que des conséquences pour leur vie.

Cette prise de conscience des jeunes, dans un contexte de récession et d'opportunités réduites, est annonciatrice d'un avenir économique incertain. C'est pourquoi les jeunes (comme d'autres) auront sans doute des raisons d'amplifier

leurs protestations dans les années à venir. En outre, les mouvements sociaux et politiques qui se développent à un endroit donné, par exemple la Tunisie, en inspirent ailleurs dans le monde.

Quelle est la dimension du problème?

Dans le monde, plus d'une personne sur six a entre 15 et 24 ans. Pourtant, de toutes les tranches d'âge, les 1,2 milliard d'adolescents et de jeunes adultes sont sans doute les plus négligés par les experts des politiques publiques, les théoriciens de l'entreprise et les chercheurs universitaires. On s'intéresse davantage aux 810 millions de plus de 60 ans, dont le nombre

C'est pourquoi les jeunes (comme d'autres) auront sans doute des raisons d'amplifier leurs protestations dans les années à venir.

croissant menace partout les systèmes de protection sociale, ou encore aux enfants et aux adultes d'âge mur.

Cette négligence est surprenante. Les adolescents et les jeunes adultes sont les moteurs du changement social. Leurs compétences, habitudes, comportements et ambitions dans des domaines aussi divers que le travail, l'épargne, les achats, les migrations rurales et internationales, et la reproduction façonneront la société future. Leur nombre augmente régulièrement depuis 1950 et cela continuera pendant au moins deux décennies (voir graphique 1).

Les jeunes actuels et futurs représentent à la fois un grand péril et un grand espoir. Leur aptitude à mener une vie d'adulte productive dépend beaucoup de la scolarité et de leurs premières années de travail.

Leur nombre et leur part dans la population totale résultent de l'évolution des taux de natalité et de mortalité et, à un moindre degré, des migrations internationales; ils sont étroitement liés à la *transition démographique*, c'est-à-dire à la baisse à long terme de la mortalité et de la fécondité (nombre d'enfants par femme; voir encadré). Les taux de fécondité diminuant initialement moins que les taux de mortalité, la



Des adolescentes à Stockholm.

transition fait d'abord augmenter le nombre d'enfants, puis le nombre et la proportion des 15–24 ans.

La réalité derrière les chiffres

Au-delà des chiffres, considérons certains des principaux facteurs de la frustration des jeunes.

Les questions économiques qui les intéressent sont l'emploi, le revenu, l'épargne, la dépense, l'enseignement supérieur abordable et la fiscalité; sur tous ces points, les catégories plus âgées sont très avantagées. Les aspects sociaux englobent la cohabitation, le mariage, le divorce, la fécondité, l'égalité des

Les jeunes ont grandement intérêt à mettre en place un système politique et économique conforme à leurs aspirations.

sexes, la délinquance et les rapports entre générations. Les thèmes politiques sont la confiance à l'égard des institutions politiques, formelles et informelles, et de leurs dirigeants ainsi que la participation.

La santé future de la population est aussi en jeu. Les jeunes actuels, c'est-à-dire les travailleurs de demain, ne seront

pas forcément mieux portants et plus productifs que leurs parents. Le déclin de l'activité physique (conséquence de l'urbanisation et de la transition vers des occupations plus sédentaires) ainsi que l'augmentation de l'obésité et de la consommation d'alcool et de tabac sont les signes précurseurs de l'expansion de maladies non contagieuses, comme les problèmes cardio-vasculaires, le diabète et le cancer. Une moindre stabilité personnelle et professionnelle nuit aussi à l'équilibre psychologique des jeunes.

La montée de la part des jeunes dans la population augmente la capacité productive par habitant et offre la perspective d'un *dividende démographique*, période limitée permettant une croissance rapide des revenus et une réduction de la pauvreté (Bloom, 2011). Cette chance à saisir, tant que la part de la population en âge de travailler est relativement élevée, crée aussi un risque d'instabilité sociale et politique là où on ne parvient pas à créer assez d'emplois.

Il n'est pas surprenant que de nombreux participants aux récents mouvements de protestation soient jeunes dans les pays où le chômage des jeunes a toujours été élevé et dans les pays avancés où la crise mondiale a le plus touché les jeunes. Ces derniers ont grandement intérêt à mettre en place un système politique et économique conforme à leurs

Précisions sur les projections

Toutes les données et projections sur la population sont des estimations de la fécondité moyenne publiées dans la *Révision 2010 des Perspectives de la population mondiale*, effectuée par la Division de la population de l'ONU. Ces projections dépendent essentiellement d'hypothèses relatives à la fécondité, à la mortalité et aux migrations futures. Dans l'ensemble du monde, la fécondité moyenne tendra à diminuer, passant de 2,5 enfants par femme actuellement à 2,2 en 2050. Cette variation résulte de l'effet net de baisses de la fécondité dans 139 pays et de hausses dans 58.

Les estimations de l'espérance de vie future reposent sur les tendances historiques nationales et les évolutions propres aux sexes ainsi que sur un modèle, qui anticipe des progrès plus rapides là où l'espérance de vie actuelle est réduite.

Les hypothèses sur l'immigration sont basées sur des estimations antérieures et sur les mesures adoptées par les pays. On prévoit un lent recul des migrations nettes jusqu'en 2100.

La division des populations de l'ONU communique les données relatives aux catégories de revenus sur un DVD intitulé *Révision 2010 des Perspectives de la population mondiale, agrégats spéciaux*. Ces catégories sont établies selon les critères des *Indicateurs du développement mondial 2011* de la Banque mondiale. Ils correspondent au revenu national brut par habitant en 2009 (PIB plus revenu net de l'étranger) :

- faible revenu : 1.005 dollars ou moins;
- revenu moyen inférieur : 1.006 à 3.975 dollars;
- revenu moyen supérieur : 3.976 à 12.275 dollars;
- revenu élevé : 12.276 dollars ou plus.

aspirations comme à leur besoin d'un niveau de vie décent, et leur donnant espoir dans l'avenir.

En l'absence d'un tel système, des conflits sont probables, surtout maintenant que l'on dispose de moyens peu coûteux de communication, comme les smartphones et les réseaux sociaux.

Vulnérables aux crises

Les adolescents et les jeunes adultes, qui sont particulièrement vulnérables aux récessions, ont porté le poids de la crise mondiale commencée en 2008 et ensuite de la faible reprise de l'emploi. Le taux mondial de chômage des jeunes est passé de 11,6 à 12,7 % de 2007 à 2011, tandis que leur taux d'activité (pourcentage des jeunes qui travaillent ou cherche un emploi) a légèrement baissé, certains se décourageant (OIT, 2012).

L'effet a été le plus marqué dans les pays développés (voir «Génération marquée à vie» dans ce numéro) : le chômage des jeunes y a plus augmenté que celui des plus de 24 ans (surtout chez les hommes). Il reste élevé et, plus la reprise est lente, moins les jeunes ont de chances de bien s'intégrer au marché du travail.

Mais ils joueront forcément un rôle clé dans la reprise parce qu'ils sont dynamiques et prêts à aller des régions où la main-d'œuvre est excédentaire à celles où elle est déficitaire, ainsi qu'à passer de l'agriculture peu productive à l'industrie et aux services plus efficaces. De plus, leur formation de pointe est souvent un avantage, bien que trop souvent le système d'éducation enseigne des savoirs dépassés ou superflus (voir «L'école sur la sellette» dans ce numéro). Si les attentes normalement créées par l'éducation ne sont pas satisfaites, les jeunes peuvent aussi donner une impulsion décisive pour changer les institutions et les dirigeants.

Des exemples

L'Inde s'emploie à tirer parti de sa jeunesse.

C'est le deuxième pays le plus peuplé au monde, et sa population âgée de 15 à 24 ans est la plus élevée — et elle augmente. (À 238 millions, elle représente la population totale de l'Indonésie, 4^e pays le plus peuplé du monde). Selon la Commission nationale indienne de la connaissance, dirigée par Sam Pitroda, «notre jeunesse ne peut être un atout que si nous investissons dans ses capacités. Une génération imprégnée du savoir sera un atout. Faute dudit investissement, elle deviendra un fardeau social et économique». La jeunesse indienne soutient fortement l'activiste social Anna Hazare et sa campagne de lutte contre la corruption, ce qui témoigne d'une conscience aiguë de ses effets délétères.

Le Pakistan voisin est encore plus exposé à ce même péril. Avec 38 millions d'adolescents et de jeunes adultes, il est 5^e mondial pour le nombre de jeunes dans la tranche de 15 à 24 ans. Mais la fragilité de sa gouvernance, ses difficultés de développement, ses conflits sociaux à répétition et ses problèmes macroéconomiques expliquent le manque de confiance des jeunes dans l'avenir du pays (British Council, 2009). Cette situation peut engendrer une instabilité sociale et politique chronique. Mais, si le Pakistan investit dans le talent et la capacité productive de ses jeunes, canalisant leur

énergie, il peut se placer sur une trajectoire de développement qui lui permettra de regagner une partie du terrain perdu dans les dernières décennies et de mieux répondre aux aspirations de son peuple.

Des circonstances similaires ont été à l'origine des manifestations et des soulèvements du Printemps arabe, commencé en décembre 2010, qui a entraîné la chute des gouvernements tunisien, égyptien et libyen; elles expliquent aussi la poursuite de l'agitation dans d'autres pays du Moyen-Orient, d'Afrique du Nord et au-delà. Ces événements découlent de multiples facteurs sociaux, culturels, politiques et économiques, mais

L'Inde s'emploie à tirer parti de sa jeunesse. Sa population âgée de 15 à 24 ans est la plus élevée au monde — et elle augmente.

on considère souvent comme dénominateur commun le nombre élevé de chômeurs, de personnes sous-employées et de jeunes non mariés. L'idée est que les personnes sans emploi et sans conjoint ont relativement peu à perdre, et plutôt plus à gagner, d'un changement. En outre, les réseaux sociaux, comme Facebook et Twitter, bien implantés dans la jeunesse, facilitent la communication et l'organisation. Bien qu'intéressante en théorie, la capacité prédictive de la démographie pour la nature et l'intensité des troubles sociaux et politiques, ainsi que ses conséquences pratiques, en est encore à ses premiers pas d'un point de vue empirique (Hvistendhal, 2011).

En Afrique, dès lors qu'il s'agit de la jeunesse, les regards se portent sur le Nigéria, pays le plus peuplé du continent. Alors qu'en 1980 son PIB par habitant était légèrement supérieur à celui de l'Indonésie, il n'en représente aujourd'hui que la moitié. La démographie est largement responsable de cette divergence des performances macroéconomiques (Okonjo-Iweala *et al.*, 2010). La transition démographique ayant été beaucoup plus rapide en Indonésie qu'au Nigéria, la proportion d'adolescents et de jeunes adultes est supérieure au Nigéria. L'Indonésie, qui a consacré une grande part de ses revenus pétroliers à l'éducation des jeunes, a réussi à leur donner des emplois productifs et à élever leur niveau de vie. Le Nigéria gagnerait à étudier avec soin cet exemple.

Il y a actuellement 32 millions de Nigériens de 15 à 24 ans, et plus du double ont moins de 15 ans. Ces tranches d'âge représentent une précieuse ressource nationale. Investir dans leurs compétences et leur santé ainsi que dans les équipements, les infrastructures et les institutions qui les rendront productifs déterminera le développement du pays. Investir dans les filles et les femmes, notamment sur le plan de la reproduction, aurait sans doute l'avantage supplémentaire d'abaisser le taux de fécondité et de dégager des ressources pour des investissements sociaux. Faute de répondre au

désir productif des jeunes, on risquerait de compromettre la légitimité politique, de susciter frustration et conflits, et de dissuader l'investissement. Comme beaucoup d'autres pays, le Nigéria doit aussi rester conscient des inégalités géographiques, religieuses et ethniques, et prendre des mesures pour empêcher qu'elles ne provoquent davantage de tensions et d'instabilité.

Des changements se préparent

Toutefois, le poids démographique des jeunes va évoluer et cela aura des conséquences importantes pour leur avenir et celui de l'économie mondiale.

Il y a davantage de jeunes dans les pays et les régions où la transition démographique a pris du retard. Ainsi, ils représentent 12 % de la population dans les pays à revenu élevé et en Europe, contre quelque 20 % dans les pays à faible revenu et en Afrique. Mais le rapide taux de croissance moyen annuel de cette tranche d'âge depuis 1970 (1,4 %) prendra fin dans les prochaines décennies; il tombera à moins de 0,1 % entre 2012 et 2050.

Pendant cette période, la part des adolescents et des jeunes adultes fléchira, car son taux d'augmentation sera inférieur à celui de l'ensemble de la population (0,73 %).

Mais ces chiffres globaux masquent une grande diversité. Le Swaziland a le nombre le plus élevé de 15 à 24 ans, avec 24,5 % de la population, soit près de deux fois et demie plus qu'au Japon (9,7 %), en Espagne et en Italie (9,8 %), et en Grèce (10,1 %).

Dans les pays à revenu élevé, le nombre des 15 à 24 ans est déjà stable ou en baisse. En revanche, celui des adolescents et des jeunes adultes augmente très vite dans les pays à faible revenu (2,6 %), les pays à revenu moyen inférieur (2,1 %) et en Afrique (2,7 %). Mais cela va bientôt prendre fin dans les pays à faible revenu.

Dans les prochaines années, le taux de croissance des 15 à 24 ans diminuera dans toutes les catégories de revenus et

dans toutes les régions. Il deviendra négatif (ou encore plus négatif) dans les pays à revenu moyen supérieur et dans trois régions : l'Asie, l'Amérique latine et l'Europe (voir graphiques 1 et 2). La hausse régulière du nombre des 15 à 24 ans constatée de 1950 à 2010 se modérera et le chiffre se stabilisera à 1,26 milliard vers 2035. Le nombre d'adolescents et de jeunes adultes ne continuera à s'élever que dans les pays à revenu faible et à revenu moyen inférieur.

Du fait de ces changements, la concentration la plus forte des adolescents et des jeunes adultes sera en Afrique. L'Afrique compte actuellement 17,5 % des adolescents et des jeunes adultes, contre 61,9 % en Asie. Mais on prévoit que la part de l'Afrique sera de 31,3 % en 2050, contre 50,4 % en Asie.

La montée des seniors

En outre, le nombre des adolescents et des jeunes adultes cessera bientôt de dépasser celui des seniors (voir graphique 3).

Selon les prévisions de la Division des populations de l'ONU, le freinage de la croissance des 15-24 ans et l'accélération de celle des 60 ans et plus entraînera un croisement en 2026, date à laquelle les seniors deviendront plus nombreux que les jeunes. Le croisement s'est déjà produit dans les pays à revenu élevé (1990), en Europe (1982), en Amérique du nord (1987) et en Océanie (2011). Il est prévu au début de la prochaine décennie dans les pays à revenu moyen supérieur et peu après en Asie.

Comme on l'a dit plus haut, l'Inde a le plus grand nombre de 15 à 24 ans (238 millions) et sa prépondérance va augmenter dans les prochaines décennies, parce qu'en Chine, pays actuellement le plus peuplé du monde, le nombre des 15 à 24 ans va passer de 217 millions aujourd'hui à 158 millions en 2030.

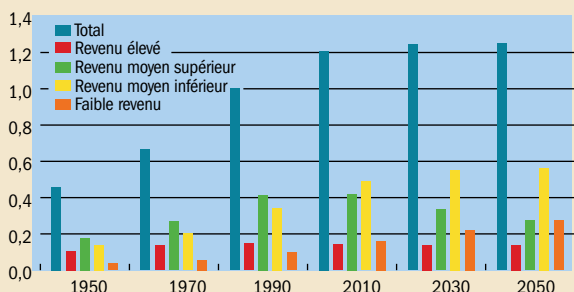
L'existence d'une population importante de jeunes ne signifie pas qu'elle va continuer à s'accroître. On prévoit que, d'ici 2030, la population jeune progressera dans cinq des dix pays comptant le plus de 15 à 24 ans en 2012 et diminuera dans les cinq autres. Le nombre des 15 à 24 ans s'élèvera le plus vite en

Graphique 1

Le nombre de jeunes pauvres augmente

Tandis que le nombre de jeunes dans le monde va se stabiliser, ils seront plus nombreux dans les pays à faible revenu et à revenu moyen inférieur.

(milliards)



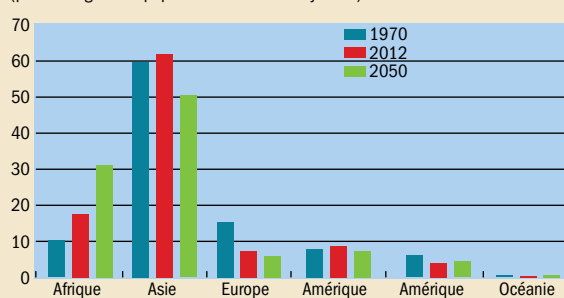
Source : Division de la population des Nations Unies, Révision 2010 des perspectives de la population mondiale.

Graphique 2

Un changement géographique

L'Afrique rajeunit, mais la majorité de la jeunesse mondiale se trouvera encore en Asie en 2050.

(pourcentage de la population mondiale de jeunes)



Source : Division de la population des Nations Unies, Révision 2010 des perspectives de la population mondiale.

Afrique subsaharienne (Niger, Zambie, Tanzanie, Ouganda et Malawi), tandis que les baisses les plus fortes auront lieu en Bosnie-Herzégovine (-2,4 %), en Albanie et en Moldavie (-2,3 %) ainsi qu'à Cuba (-2,2 %).

Que faut-il faire?

Comme on l'a vu, les jeunes peuvent provoquer le changement, et eux et d'autres peuvent en bénéficier, mais pour ce faire il faut prendre beaucoup de bonnes décisions dans plusieurs domaines.

Le plus important est peut-être d'améliorer l'éducation et la formation (à tous les niveaux, sur le plan de l'accès et de la qualité). Cela n'ira pas de soi, mais on a clairement besoin de nouvelles idées (et sans doute de nouvelles ressources) dans de nombreux pays pour que l'éducation des jeunes soit plus complète et plus bénéfique pour eux et pour l'économie.

Des actions obligatoires ou basées sur le volontariat, allant du service militaire à des organisations comme le Peace Corps américain, peuvent socialiser les jeunes, inculquer le sens de la communauté et développer l'estime de soi, tout en enseignant des savoirs négociables. Dans certaines situations, il serait utile de développer l'apprentissage en ciblant spécifiquement les jeunes, et non les plus de 25 ans, comme cela se fait au Royaume-Uni. On aurait aussi intérêt à mettre l'accent sur les connaissances en matière de finance, de santé et d'entrepreneuriat.

Il y a d'autres priorités : la création d'infrastructures fiables et modernes, un affinage des politiques du marché du travail, un meilleur accès aux marchés financiers, une gouvernance tenant compte des problèmes des jeunes et une couverture santé universelle. Ce dernier point est essentiel. Une bonne santé est aussi importante que l'éducation et la formation pour permettre aux jeunes d'acquérir les compétences qui en feront des membres économiquement productifs de la société. Comme toutes les autres catégories, ils ont besoin de services de santé de qualité pour réaliser leur potentiel.

Bénéficiaire du dynamisme des jeunes exige aussi de remédier aux disparités entre sexes en matière de revenu ainsi qu'entre zones rurales et urbaines, tout en gérant les attentes des jeunes. Cela suppose aussi de répondre à l'affaiblissement des liens familiaux, notamment en dirigeant les emplois là où les gens vivent, de façon à réduire les migrations des jeunes pour raison économique.

Le nombre des 15 à 24 ans s'élèvera le plus vite en Afrique subsaharienne (Niger, Zambie, Tanzanie, Ouganda et Malawi).

Toutefois, ces mesures ne suffiront pas à assurer un avenir productif à la jeunesse mondiale. Il faut pour cela créer de nouveaux emplois, avec des mécanismes efficaces de connexion, mais aussi faire en sorte que les jeunes s'intègrent complètement à la société et reçoivent une part équitable de ses ressources et avantages.

Le poids politique des adolescents et des jeunes adultes diminue déjà dans les pays à revenu élevé ainsi que dans certaines parties de l'Amérique latine et de l'Asie. Pendant les prochaines décennies, il va aussi s'affaiblir dans de nombreux pays en développement, car leurs populations commenceront à vieillir. Mais il est indéniable que les seniors seront partout en meilleure posture si l'on investit davantage dans les adolescents et les jeunes adultes.

Enfin, les institutions, les décideurs et l'ensemble de la société doivent vraiment écouter les jeunes. Les communautés, les villes, les provinces et les pays peuvent créer des forums pour entendre les préoccupations et les idées de la jeunesse, stimulant ainsi le changement. On pourrait faire place aux jeunes dans les organes de décision. Pour que ces initiatives vailent vraiment la peine, il faut inclure un échantillon de cette tranche d'âge en invitant par exemple des personnes qui représentent les secteurs défavorisés ou peu éduqués de la société. L'inclusion peut bénéficier à tous. ■

David E. Bloom est professeur d'économie et de démographie au département santé et population mondiale de l'École de santé publique d'Harvard.

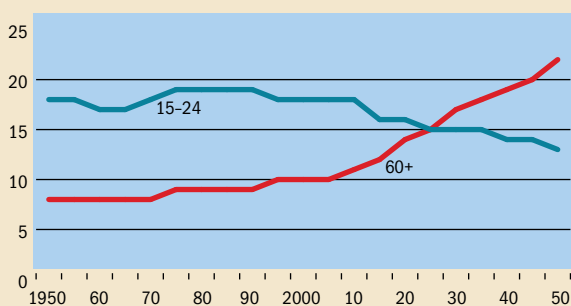
Bibliographie :

- Bloom, David E., 2011, "7 Billion and Counting," *Science*, Vol. 33, No. 6042, p. 562-69.
- British Council, 2009, *Pakistan: The Next Generation (Islamabad)*.
- Hvistendhal, Mara, 2011, "Young and Restless Can Be a Volatile Mix," *Science*, Vol. 33, No. 6042, p. 552-54.
- Organisation internationale du travail (OIT), 2012, *Tendances mondiales de l'emploi 2012 : Prévenir une aggravation de la crise de l'emploi (Genève)*.
- Okonjo-Iweala, Ngozi, David E. Bloom, and others, 2010, *Nigeria: The Next Generation Report (British Council and Harvard School of Public Health)*.

Graphique 3

Jeunes et vieux

Le nombre des jeunes ne dépassera celui des seniors que pendant 12 ans encore.
(pourcentage de la population mondiale)



Source : Division de la population des Nations Unies, *Révision 2010 des perspectives de la population mondiale*.